

## L'AUTOMNE

Le souffle de l'Automne a flétri la feuillée  
Où les oiseaux cachaient leurs discrètes amours ;  
Le rossignol muet sur la branche effeuillée  
Ne dit plus les chansons qu'il chantait aux beaux jours.

L'aquilon fait gémir la forêt dépouillée,  
Les ruisseaux dans la plaine ont suspendu leur cours ;  
Plus de chants dans les bois, de fleurs dans la vallée,  
Les nids abandonnés pendent aux vieilles tours.

C'est ainsi que toujours les amères souffrances  
Flétrissent nos plaisirs, les douces espérances  
Et les illusions des rêves d'autrefois !

Et nos cœurs pleins de deuil où la douleur habite  
Sont tristes comme un nid que la tempête agite,  
Comme les prés sans fleurs, les bocages sans voix.

ARTHUR GLOBENSKI.